

Côtes-d'Armor

Morieux

Église Saint-Gobrien

Restauration des intérieurs

L'église de Morieux, dont les origines remontent au XI^e siècle est dédiée à saint Gobrien, évêque de Vannes au VIII^e siècle qui fit l'objet d'un culte important en raison de sa capacité à guérir les malades atteints du feu sacré (appelé aussi peste bubonique). Le nom de Gobrien vient du breton *Koz Brian*, nom breton signifiant «Brian le Vieux».

Si le culte de saint Gobrien s'est naturellement développé dans le Morbihan, plusieurs lieux de culte et statues lui sont néanmoins dédiés dans les Côtes-d'Armor dont le plus important est l'église de Morieux.

L'église originelle était constituée de la nef romane actuelle terminée par un chevet plat (dont les fondations ont été retrouvées lors des fouilles archéologiques réalisées en 1998). Elle n'était alors probablement pas dédiée à saint Gobrien mais à saint Gibrian cité avec six autres de ses frères par un chroniqueur franc du X^e siècle. Il reste encore de l'époque romane les façades de la nef ainsi que la façade occidentale.

En 1343, l'église de Morieux est affiliée à l'abbaye cistercienne de Boquen qui devient alors gros décimateur de la paroisse et prend en charge l'entretien du sanctuaire. C'est de cette époque que datent l'agrandissement du chœur, la construction de ses collatéraux et le percement du porche sud.

Du XIII^e au XVII^e siècle, l'intérieur de l'église va s'orner de décors peints financés certainement par les très nombreux dons, fondations, hommages, droits et prééminences d'armoiries retrouvés dans les documents d'archives.

La date de construction du clocher n'est pas connue mais il est attesté pour la première fois dans une expertise de 1781. Les désordres alors causés sur la charpente par la charge du clocher ont entraîné la réalisation d'une structure de support qui occupait la première travée de la nef.

Enfin, le XIX^e siècle fut essentiellement marqué par l'adjonction d'une sacristie au chevet de l'église dont la toiture en pavillon masquait une grande partie de la baie d'axe du XIV^e siècle.

Le 9 octobre 1989, l'église de Morieux a été inscrite sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Les derniers travaux d'entretien remontaient alors à 1899 et l'édifice était dans un état de délabrement général très avancé.

Une première campagne de travaux a débuté en octobre 1992 sous la direction d'Alain-Charles Perrot (architecte en chef des Monuments historiques) et de Pierre Monnerie (architecte des Bâtiments de France) et a permis de rejointoyer et conforter les maçonneries extérieures, de rouvrir plusieurs fenêtres bouchées et de restaurer les charpentes et couvertures.

Au cours du chantier, durant l'été 1993, plusieurs traces de peintures ont été aperçues sur le mur diaphragme derrière la structure du clocher et sur les murs du chœur. Suite à cette découverte, des sondages ont révélé la présence de nombreux décors peints localisés sur l'ensemble des murs de l'édifice. La qualité, la diversité et l'importance des fresques révélées par ces sondages ont alors abouti rapidement au classement par la Commission supérieure des Monuments historiques de l'intérieur de l'église le 17 février 1995.

Une étude préalable a été réalisée en 1996 par Dominique Ronssery (architecte en chef des Monuments historiques). Dans le cadre de cette étude, des sondages complémentaires ont été réalisés ainsi qu'une tranche expérimentale sur le mur sud de la nef afin de mettre au point un protocole de restauration.

La seconde campagne consacrée à la restauration et à la mise en valeur des intérieurs a commencé au tout début de l'année 1998 sous notre direction. Les travaux ont débuté par la restauration de la structure du clocher et la suppression du tambour qui occupait la première travée de la nef grâce à la création d'une structure métallique (calée entre le lambris et la couverture) reportant les charges du clocher et du beffroi sur les murs gouttereaux. Ce travail complexe techniquement était impératif en raison de l'impact très important du tabouret qui occupait toute la zone orientale de la nef et cachait le Christ en gloire situé au-dessus de l'arc diaphragme.

La voûte en sapin agrémentée d'étoiles dorées a été supprimée afin de restaurer en sous-œuvre la charpente et la voûte lambrissée en chêne avec des couvre-joints badigeonnés en harmonie avec les fresques a été restituée.

La sacristie accolée au chevet qui obstruait une grande partie de la verrière d'axe a été démolie. En compensation, une petite sacristie a été aménagée dans la pièce qui recevait l'escalier d'accès au clocher supprimé

avec le tabouret. Les meubles démontés dans l'ancienne sacristie ont permis de réaménager ce nouvel espace.

Le portail occidental et la porte nord ont été débouchés et équipés de porte à lames croisées chevillées en chêne. Cet ouvrage a entraîné le décaissement du sol de la nef qui obturait le portail sur une hauteur de 70 cm et la création d'un sol en pente tel qu'il a été retrouvé pendant le chantier sous les planchers de la bancellerie.

L'ensemble des sols en granit, terre cuite et chêne a été restauré ainsi que la bancellerie et le chasublier de la sacristie qui a été installé dans le bas-côté nord.

Enfin, les travaux les plus importants et les plus spectaculaires ont bien entendu concerné les peintures murales. L'ensemble des peintures et badigeons a été dégagé sur une surface de près de 450 m². Les peintures dégagées ont alors été consolidées et restaurées. Seules les zones nécessaires à la lisibilité des scènes ont été réintégrées à l'aquarelle afin d'éviter une présentation archéologique en écorché trop décousue. Dans ce même esprit, les enduits neufs ou non peints ont été harmonisés afin de créer un ensemble homogène et cohérent.

En raison de l'évolution des goûts, des changements de la liturgie, des catastrophes telles que les guerres et les épidémies mais aussi de soucis économiques, les peintures murales ont souvent été recouvertes à une époque ou à une autre par des badigeons. La Bretagne n'a bien entendu pas fait exception à cette règle et les recherches d'archives nous permettent de savoir qu'à Morieux en 1788 deux couches de badigeons de chaux ont été appliqués sur les murs de l'église.

Chacun peut donc imaginer l'émerveillement lors de chaque réunion de chantier en découvrant des chérubins, chevaliers en armures, et autres personnages que les restaurateurs dégageaient à l'aide de scalpels. Ce sont en effet jusqu'à 7 à 8 couches successives de badigeons qui cachaient de simples faux joints, des scènes bibliques, des scènes de vie quotidienne ou des décors végétaux.

Les peintures les plus anciennes ont été datées du XII^e siècle et les plus récentes du XIX^e siècle mais ce sont les périodes situées entre le XIII^e et le XVII^e siècle qui prédominent.

On peut admirer dans la nef de nombreuses scènes de la vie du Christ telles que la nativité, la présentation au temple, le baptême, les tentations au désert et la crucifixion peints au XIII^e et au XIV^e siècle sur le mur sud et le mur diaphragme. Le couronnement d'épines, la mise au tombeau et la descente aux enfers ont été ajoutés au XVII^e siècle sur le mur nord. Le chœur a lui été décoré au XV^e siècle, essentiellement sur le thème de la passion puisqu'on peut y observer le lavement des pieds, la cène, l'arrestation dans le jardin des Oliviers ou encore la flagellation du Christ.

De nombreuses scènes illustrent encore des vies de saints qui n'ont, malheureusement, pas toutes pu être identifiées. On peut entre autre citer la décollation de sainte Lucie et le martyr de saint Étienne dans la nef, saint Christophe dans le bas-côté-sud, et saint Michel dans le chœur. Enfin, un calendrier agricole du *xiv^e* siècle orne l'intrados de l'arc diaphragme.

Pendant le chantier, il a été fait appel à un laboratoire de dendrochronologie afin de dater les bois rendus accessibles par l'échafaudage, à un héraldiste pour déchiffrer les pierres armoriées découvertes sur le mur nord de la nef et même à un sourcier pour repérer les courants souterrains avant de décaisser les sols.

Enfin, début 2000, la dernière campagne de travaux a permis de restaurer et de mettre en valeur le mobilier, en tenant compte des découvertes de peintures qui avaient modifié l'esprit et l'harmonie intérieurs de l'édifice.

Les retables malencontreusement recouverts au début du *xx^e* siècle par une épaisse couche de peinture laquée marron ont fait l'objet de dégagement minutieux qui ont permis de redécouvrir leur polychromie rehaussée de dorures. Après restauration de l'ébénisterie, les peintures dégagées ont été restaurées et complétées afin de redonner à ces éléments une présentation digne de leur intérêt tout en respectant l'ambiance que dégagent les peintures murales.

La chaire à prêcher a été décapée et les tables de communion ont été restaurées et complétées.

Enfin, la réalisation de verrières en verre thermo-formé par Michaël Messonnet, peintre-verrier, est venue achever l'ensemble de la restauration intérieure. Le parti a été d'accompagner les peintures avec une grande sobriété mais aussi avec force et sensibilité en respectant l'horizontalité très marquée dans les registres peints. La verrière d'axe a été traitée de façon très dense afin de mettre en valeur les retables éclairés latéralement et d'éviter tout effet de contre-jour.

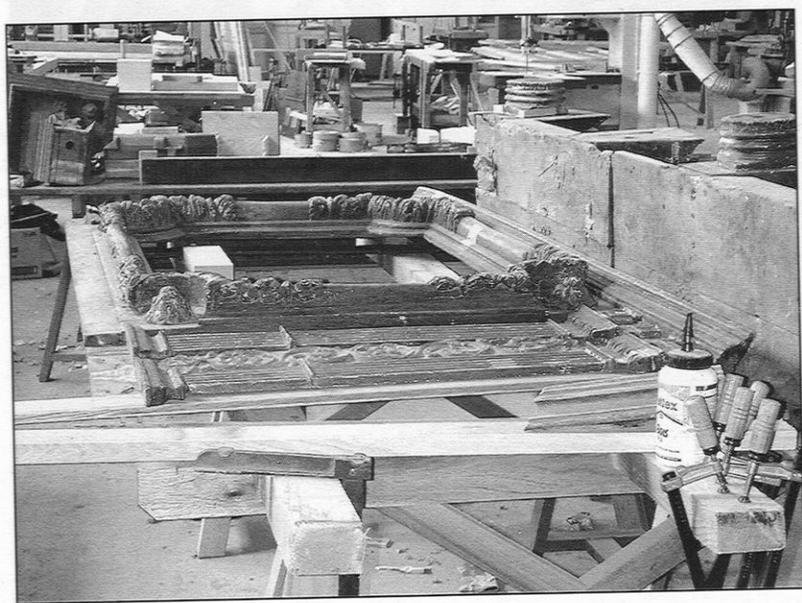
Marie-Suzanne DE PONTAUD
Architecte en chef des Monuments historiques



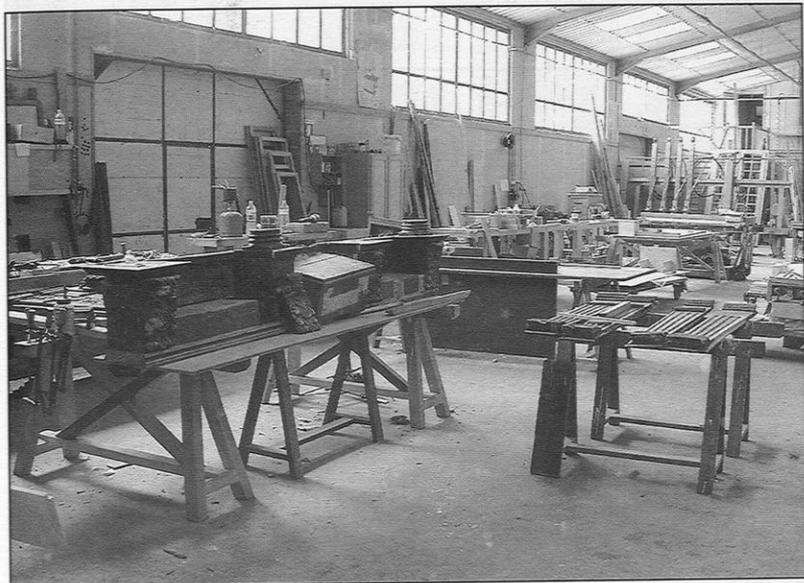
Réalisation de la struture métallique supportant le clocher.



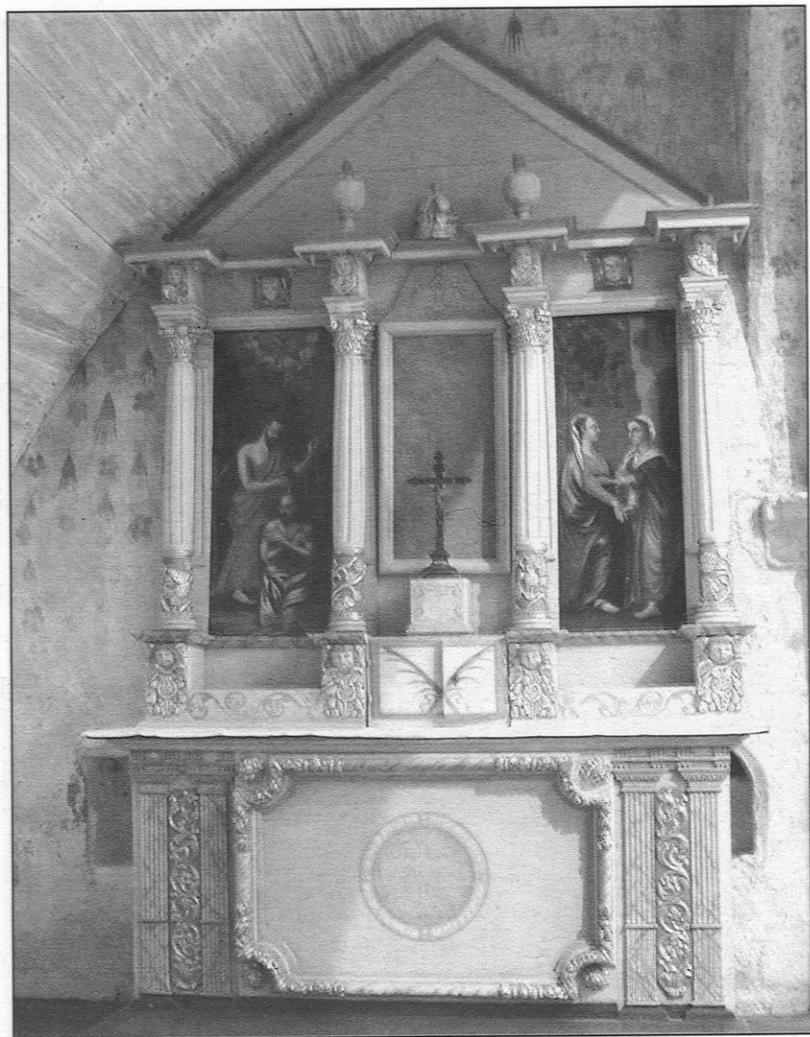
Essais de traitement des lambris de voûte.



Vue de la restauration de l'antépéndium du retable majeur.



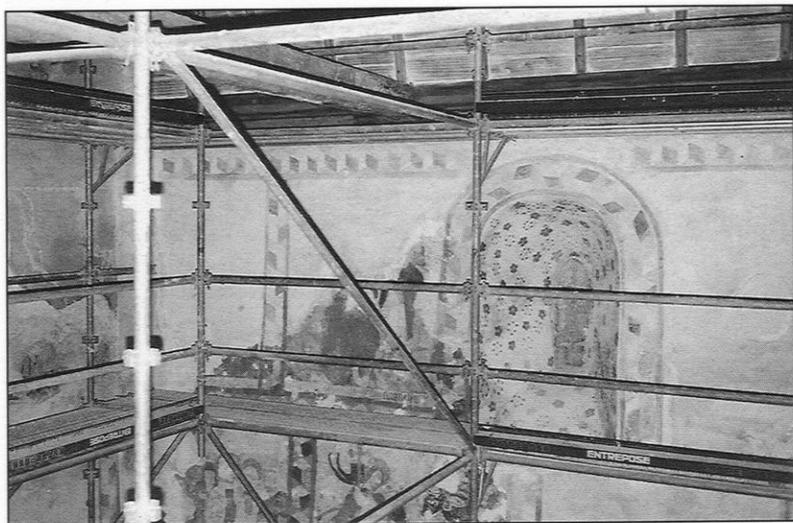
Vue des peintures du retable en cours de restauration.



Retable du collatéral nord après restauration.



Sondage sur une des statuettes peintes en marron.



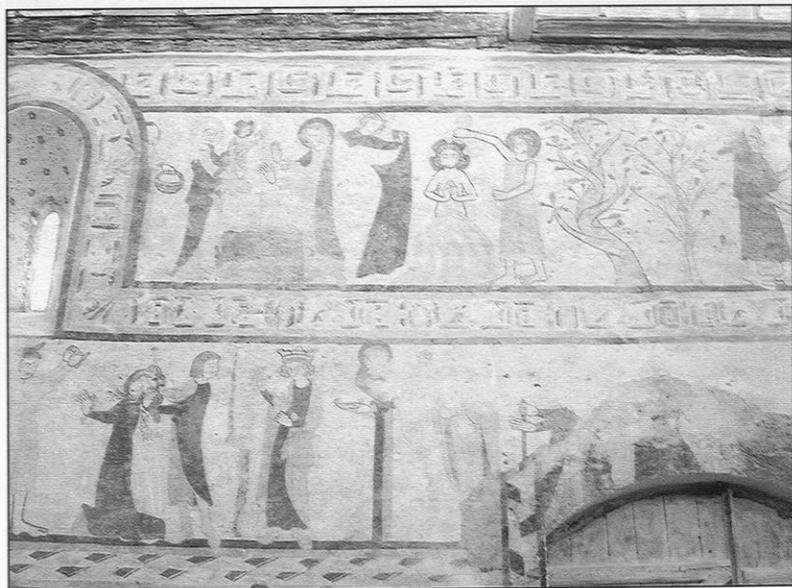
Restauration des enduits et peintures de la nef.



Restauration des peintures en cours.



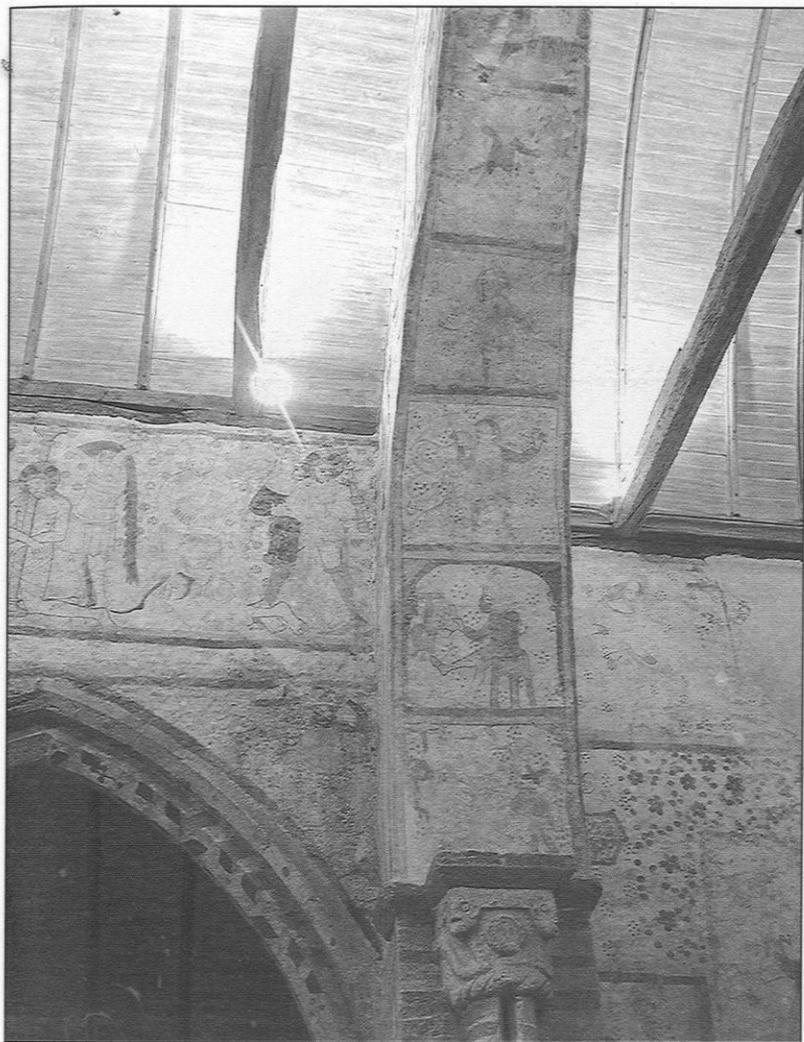
Restauration du Christ en gloire de l'arc diaphragme.



Détail des peintures du mur sud de la nef après restauration.



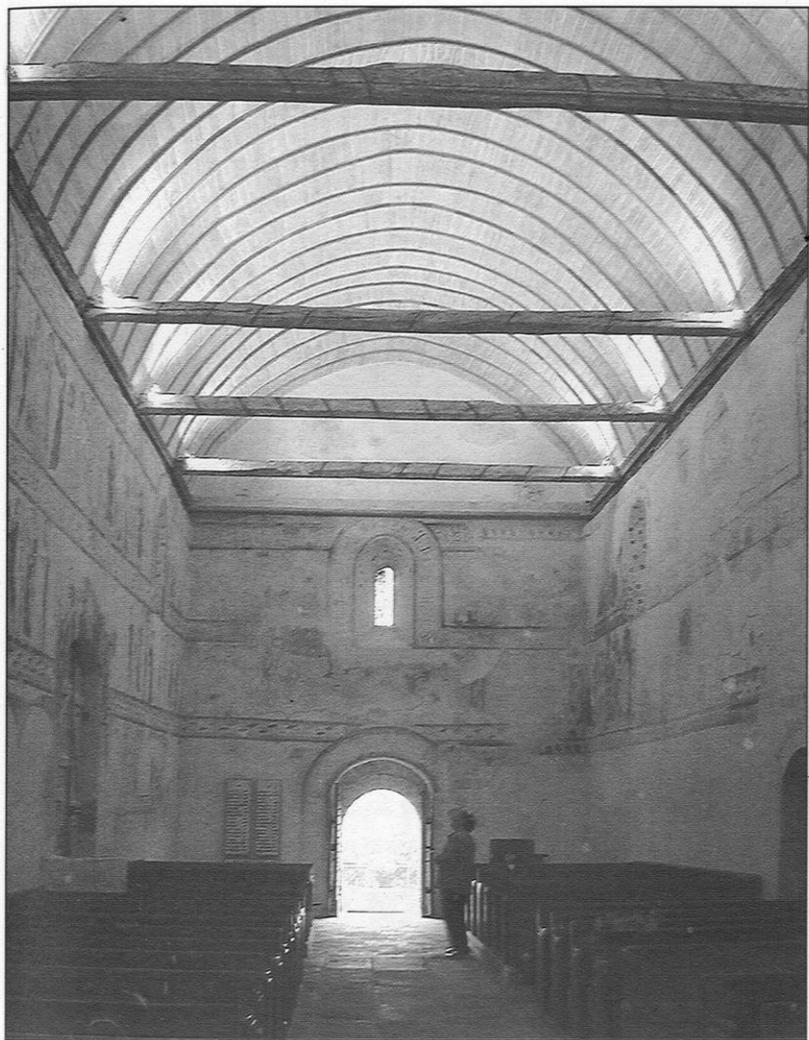
Vue des peintures restaurées.



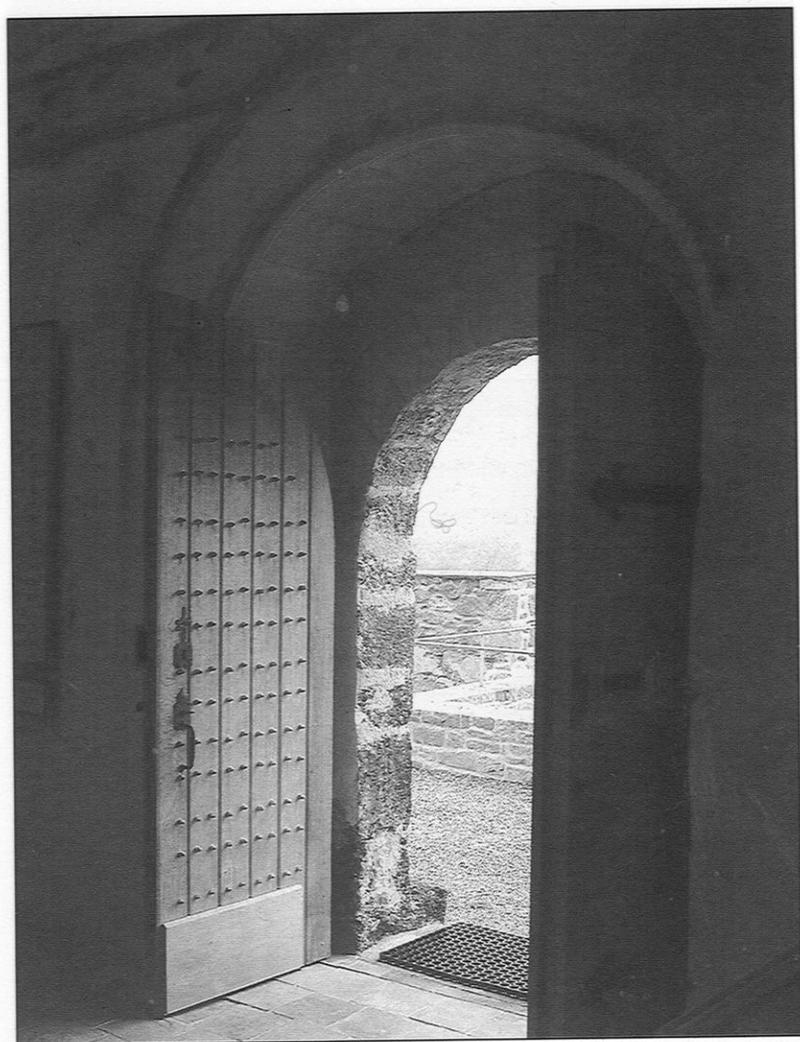
Vue du calendrier de l'arc diaphragme.



Vue de l'angle nord-est du chœur après restauration.



Vue de la nef restaurée.



Vue du portail occidental.